

Analyse sémantique d'une fabulettes « Tortue têtue » d'Anne Sylvestre

Hakim HESSAS
Maître de Conférences en Sciences du langage

Tortue têtue

Tortue, pourquoi te tais-tu ?
Tortue, tu es têtue !
Tu ne montres pas ta tête,
mais pourquoi la rentres-tu ?
A te cacher, tu t'entêtes
rentrant les pattes pointues.
Sans t'arrêter, tu te terres,
mais pourquoi te terres-tu ?
Tu t'obstines à te taire
comme si on t'avait battue.
Tu la creuses ta retraite,
mais pourquoi te hâtes-tu ?
Pour l'hiver tu seras prête
et très chaudement vêtue.

(Anne Sylvestre, Les nouvelles Fabulettes, 1976)

Si l'on ne peut réduire un texte à une suite de phrase, chacune d'elles reçoit évidemment du texte où elle figure des déterminations inoubliables, même sur la syntaxe, sa morphologie¹, voire sa phonétique. (Rastier 2001)

Notons, pour commencer, à la lumière de cette épigraphe, qu'aucune unité linguistique n'est significative individuellement. Pour analyser un texte, la sémantique interprétative cherche à distinguer des unités linguistiques en s'efforçant de saisir les relations qui pourraient exister entre elles. Autrement dit, elle tente de concevoir le « caractère relationnel » de ces unités en saisissant les corrélations de leurs contenus.

1. A la première lecture de cette chanson d'Anne Sylvestre, on remarque des signifiants phoniques identiques. Ces formes se caractérisent par une forte relation d'homophonie (têtue (2 occ), tais-tu ; te terres (2 occ), te taire, etc.) et une remarquable association paronymique (tortue (3 occ), terres-tu, têtue, etc.). Voici les différentes formes, reproduites ci-après :

- a) tortue (3 occ), terres-tu ;
- b) têtue (2 occ), tais-tu ;
- c) battue, hâtes-tu, vêtue, rentres-tu, pointues,
- d) montres, rentres (homophonie suffisante)
- e) ta tête, t'entêtes, retraite, prête ;
- f) te terres (2 occ), te taire.

¹ Sur les variations morphosyntaxiques selon les textes, cf. Marliou et Rastier, 2001.

Ces signifiants sont donc phonologiquement connexes (corrélatifs). En effet, on remarque dans cet ensemble une répétition des sons consonantiques [tə], [tɛ], [ty], [ta], etc. qui ont en commun le son [t] qui traverse tout le texte. Ainsi cette répétition sonore réalise une allitération en [t] qui donne au texte un rythme régulier.

Cet aspect sonore se révèle particulièrement significatif : d'un côté, l'homologie entre le son [ty], répété dans les signifiants sonores *tortue*, *têtue*, *pointues*, *battue*, *vêtue*, et le pronom personnel 'tu', également répété dans les signifiants 'te tais-tu', 'tu', 'rentres-tu', 'terres-tu', 'hâtes-tu' (et sous d'autres formes) permet de renforcer l'apostrophe à l'interlocuteur. De l'autre, le caractère explosif du son [t] et sa brièveté permettent d'accentuer le discours interpellant la tortue.

Cette forte « centration » sur le destinataire se trouve doublée d'une « centration » sur la structuration phonique de la *tortue* ; la parenté sonore entre *tortue* et *têtue* que l'on observe dans le titre permet de les rapprocher et de les connecter. Ce rapprochement n'est pas seulement phonique, mais également sémantique, comme on le verra dans la suite de l'analyse.

En somme, en plus de la longueur de la fablette qui est assez courte, sa texture sonore participe à la caractérisation de ce genre. Le lien phonologique entre ses signifiants permet de renforcer la cohésion textuelle.

2. Nous avons jusqu'ici analysé l'aspect phonique de la fablette qui nous a paru digne de considération, notamment lorsque celui-ci se rapporte au rapprochement entre les signifiants par paronomase et homophonie. Nous avons également montré la double centration sur le destinataire.

Cette apostrophe adressée à l'interlocuteur définit une zone proximale. Apparaissant d'abord en position initiale de la chanson (*Tortue, pourquoi te tais-tu ? ; tortue, tu es têtue !*), l'interpellation se réitère dans la suite de l'énoncé, comme on l'a vu précédemment, par un nombre important de formes renvoyant à la « tortue » ('tortue', 'te', 'ta', 't', 'tu'). La construction de cette zone d'adjacence permet, non seulement, l'interaction du locuteur avec la « tortue », par l'incursion dans son monde, mais également sa tentative de l'intégrer à son propre univers (humain) ; ainsi, en lui prêtant des qualités humaines (parler, etc.), la tortue (animal) se trouve ici personnifiée.

Pour le reste, l'unité sémantique « tortue » se trouve, dans cet univers, affectée d'une valeur dépréciative (dysphorie). Le sème /dépréciatif/ est actualisé par héritage dans 'tu es têtue' – comme dans « Il est têtue comme une mule ». Plus précisément, c'est toute l'« activité » de la tortue qui est chargée négativement, du moment qu'elle ne possède aucun but déterminé dans l'univers du locuteur ; elle se trouve ainsi contestée et non légalisée, du fait qu'elle n'est pas socialisée. On voit alors apparaître, dans ce discours, des interdictions sociales (non conformes aux normes proximales).

De plus, l'évaluation négative de la tortue se trouve accentuée par l'unique forme de l'exclamation qui ponctue la seconde apostrophe (*Tortue, tu es têtue !*), et les quatre formes interrogatives qui rythment la fablette.

3. Mais ces signifiants expriment également des correspondances sémantiques qui déterminent les contenus investis dans la fablette (ce que l'on désigne par la composante thématique). L'analyse à l'aide de la sémantique interprétative nous permet de définir des relations entre des cooccurrents (expression) que l'on s'efforcera, ensuite, d'élever au statut de corrélats sémantiques : il faut dans ce cas y reconnaître des sèmes identiques (contenu).

On conservera ici la forme 'tortue' comme point d'accès au texte – évidemment, d'autres possibilités existent, selon la problématique et les hypothèses formulées.

En général, ce qui est donné en langue c'est le sémème 'tortue' qui désigne les traits inhérents /carapace/, /lenteur/, /animal/ qui appartient à la classe (dimension) /animé/. Dans le Dictionnaire le Littré, à l'entrée « tortue » [tor-tue] s. f. on peut lire :

1° Animal amphibie à quatre pieds, qui marche fort lentement, et dont le corps est couvert d'un têt, d'une écaille (famille de la classe des reptiles). Tortue de mer. Tortue de terre. Soupe à la tortue. Écaille de tortue. ♦ *Il laisse la tortue Aller son train de sénateur ; Elle part, elle s'évertue : Elle se hâte avec lenteur, LA FONT., Fabl. VI, 10.*

C'est souvent par la mise en avant de ces traits référentiels, notamment la lenteur, que l'on évoque et convoque la tortue dans les fables, comme dans *Le Lièvre et la Tortue* de Jean de La Fontaine : « Rien ne sert de courir ; il faut partir à point. ». Cependant, il faut partir du principe que le contenu sémantique de cette forme 'tortue' est toujours construit et non donné, et qu'il ne peut être saisi d'une manière isolée. Et l'on sait que le sens ne se rapporte pas systématiquement à la référence ou à l'inférence ; il est en revanche fait de différences entre des unités linguistiques (axe syntagmatique) à partir de la construction de parcours interprétatifs (Rastier, 1991).

Ainsi, après la lecture attentive de ce texte et la comparaison des contextes, on voit apparaître des « régularités » dans les formes. En fonction du regroupement de sémèmes cooccurents, il est possible d'envisager deux parcours interprétatifs qui permettent d'assigner du sens à ces passages (Rastier, 2001).

a) Une présomption d'une thématique de la dissimulation est suggérée par le sémème 'montre' dans le contexte 'tu ne montres pas ta tête' : la négation de la forme 'montre' permet d'actualiser le trait sémantique /dissimulation/. Ce trait se trouve également, dans la suite de l'énoncé, dans la forme interrogative 'pourquoi la rentres-tu ?'.

L'analyse des autres cooccurents dégagés dans ce premier groupe nous montre que ce trait /dissimulation/ est compatible avec les autres sémèmes 'A te cacher', 'rentrant les pattes', 'tu te terres', 'tu creuses ta retraite'. Ainsi, cette récurrence est constitutive d'une isotopie /dissimulation/.

b) 'Têtue' représente le premier sémème significatif de ce deuxième ensemble qui se trouve dans le titre de la fablette « Tortue têtue ». Il permet de désigner sans ambiguïté le trait sémantique /entêtement/. Le dictionnaire le Littré met ensemble, dans la même classe, « têtue » et « entêté » :

Le têtue et l'entêté sont attachés à leur sens, et tellement livrés à leurs idées qu'ils n'écoutent rien ; mais le têtue l'est par nature, par caractère ; l'entêté l'est par accident, par suite d'une impression reçue, parce qu'il lui est arrivé de se laisser prévenir : aussi le défaut du têtue est irrémédiable, tandis qu'on désabuse quelquefois l'entêté.

De même, le sème /entêtement/ se répète sans difficulté dans 't'obstines' et 't'entêtes'. Tel qu'il est construit, le groupe de sémèmes 'sans t'arrêter', 'te hâtes-tu', 'te taire', 'te tais-tu' ne désigne pas, dans ce contexte, que la tortue est « dépourvue » (sème /absence/) de patience, de parole, etc., mais plutôt /obstination/, /entêtement/, ce qui confirme davantage notre parcours ; de plus, on constate un lien sonore étroit entre *tais-tu* et *têtue* – comme pour *tortue* et *têtue* –, ce qui permet de les rapprocher et de les rattacher sémantiquement. Ainsi, tous les sèmes dégagés dans ce contexte construisent l'isotopie thématique de l'/entêtement/.

Ces deux parcours interprétatifs montrent une duplicité de sens qui procède de deux isotopies sémantiques : l'isotopie de l'/entêtement/ qui désigne le sujet de la fablette sur laquelle vient

se greffer l'isotopie de la /dissimulation/. Une logique tactique accompagnant la construction de ces isotopies se rencontre dans le rapprochement entre les signifiants sonores ; dans la seule exclamation de la chanson (évaluation thymique) ; dans les inversions interrogatives qui servent à interpeler la tortue. Dans ce cas, le pronom personnel 'tu' se retrouve en position finale (« tais-tu », « rentres-tu », « terres-tu », « hâtes-tu ») – postposé –, ce qui permet également de reconstituer la musicalité de la « tortue » (centration sonore). Comme on peut le constater, ce rythme tactique a un effet déterminant sur la thématique.

4. Au terme de cette analyse, on peut dire que la lecture et l'écoute de cette fablette se trouvent remarquablement facilitées. La répétition de la consonne [t] participe à la structuration phonique de cette fablette. Dans ce cas, on peut parler d'« isophonie régulière » (sonore) comme condition d'audibilité et d'appréciabilité de la fablette. C'est la raison pour laquelle l'unité phonique se rencontre dans toute la chanson ; cette isophonie se trouve doublée de deux isotopies thématiques qui assurent l'homogénéité du texte. Ainsi, par la combinaison de ces composantes sémantiques, ce genre rapporte le texte à la situation de communication spécifique aux chansons pour enfants.